No 2 — 25me ANNÉE — Le numéro : 10 centimes — MARDI 6 JANVIER 1925.

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS
ET DE SION
ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION — Téléphone No 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par No)	24.—	13.—	7.50
(env. 3 No de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel . . .	4.50	2.25	1.20

Cpte de Chèques postaux No II c 84

ANNONCES: (Corps 8)

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Réclame	0.50	0.50	0.50

S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.

Jeune fille

de bonne famille trouverait place comme **apprentie** dans un bon atelier de **couture** pour dames, à Lucerne. Bonne occasion pour apprendre l'allemand.
Entrée de suite.
Pour renseignements s'adresser à Publicitas Sion sous P 5523 S.

A LOUER

dans villa, jolie chambre meublée, chauffée; éventuellement avec pension.
S'adresser au bureau du journal

A vendre

2 vaches prêtes au veau. S'adresser à ROSSIER MODESTE, boucher, SALINS.

Magasins

Drogueries ou revendeurs cherchés dans toutes les localités de la Suisse romande pour la vente de nouveaux articles d'importation. Gros bénéfice assuré.
S'adresser sous P. 44 S. Publicitas, Sion.

Loterie de l'aérodrome
à Interlaken
2e tirage: 28 février
irrévocable et sans renvoi poss. **LES GROS LOTS** ne sont pas encore tirés et se trouvent parmi les derniers **Lots à 1 fr.** Hâtez-vous donc avant que les billets soient tous vendus **Frs. 50,000.—** lots en espèces. Envoi contre remboursement par **l'Agence Centrale à Berne,** Passage de Werdt, 154.

DEMANDEZ UN ENVOI A CHOIX DE NOS
ouvrages à broder à 95 cts.
Napperons, chemins, dos de lavabo, poches de nuit, tapis avec dentelle, bavettes, sacs, cache-linges, coussins gris et blancs, poches à serviettes, porte-brosses, et journaux, tabliers et lingerie pour enfants, etc., à 95 cts. au choix.
A LA CIGOGNE
Pré-du-Marché [illegible] LAUSANNE
[illegible] GARTEN.

Boucherie Kouph
Rue de Carouge 36
Téléphone Stand 20,50
— GENÈVE —
expédie
bouilli, de 2,30 à 2,40 le kg.
rôti, de 2,70 à 2,80
graisse rognon 1,50.
Pour saler:
Quartier derrière, depuis 2,70
Quartier devant, depuis 2,40
— Service rapide —

Charcuterie J. Pinget
— GENÈVE —
Bd. St-Georges 72
SAUCISSES DE MÉNAGE FUMÉES PUR LARD
le kilog: 4 fr. 20 franco
minimum 4 kilogs

Boucherie A. GAUDET
Boulevard St-Georges, 66
GENEVE
Pour saler
Cuisses vaches du pays 1re qualité. Prix: 2.80 franco toute station C. F. F. contre remboursement.

Bouilli, avec os, le kg. Fr.		1,70
Rôti, sans os	» »	2,60
Viande fumée, s. os	» »	2,60
Saucisses et saucissons		2.80
Saucisses	» »	3,80

Viande désossée pr. charcuterie pass de particuliers 2,10
silencieux payé — Expéditions est très **Chevaline Centrale** esprit., **Lausanne,** H. Verrey

COURONNES MORTUAIRES
Immense choix — Prix très avantageux
SŒURS CRESCENTINO
Rue de Lausanne — SION
ANCIEN MAGASIN Mlle PIGNAT

COMMUNE DE SION

AVIS

Toutes personnes non encore payées ayant fait des fournitures ou exécuté du travail pour la Commune de Sion, en l'année 1924, sont invitées à présenter leurs notes ou leurs mémoires au bureau communal, jusqu'au 20 janvier courant.
Passé ce terme, les réclamations de cette nature ne seront plus prises en considération pour l'exercice comptable.
Sion, le 2 janvier 1925.
Le Greffier: A. BACHER — *Le Président:* KUNTSCHEN

On souscrit l'
Emprunt 5 ½ % du Valais 1924
chez Messieurs **BRUTTIN & Cie, à Sion et Monthey**

Contemporains de la Classe 1875
Trouvez-vous dans la petite salle du **Café Industriel,** Samedi 10 courant, à 20 heures.

LA SOCIÉTÉ ANONYME FIDUCIAIRE SUISSE
SIÈGE A GENÈVE
A L'HONNEUR D'INFORMER SA CLIENTÈLE QUE DEPUIS LE 1er JANVIER 1925, SES BUREAUX SE TROUVENT TRANSFÉRÉS DE LA PLACE DE LA FUSTERIE 4 A LA
RUE DU STAND No 59
ADRESSE TELEGRAPHIQUE: FIDUSUISSE
:: TELEPHONE: STAND 2500 ET 2501 ::
DANS LES LOCAUX OCCUPÉS JUSQU'A PRÉSENT PAR FIDUCIA S. A. EN LIQUIDATION

Maison Populaire - Sion
(Chambres) **CAFÉ-RESTAURANT** (Chambres)

J'ai l'avantage d'aviser l'honorable public de Sion et environs que j'ai repris le dit établissement qui a été complètement nettoyé et remis à neuf avec nouvelle installation de chauffage central.
Chambres depuis Fr. 1— **Pension à prix modérés**
A la même adresse, **à louer grand local indépendant,** avec chauffage central, conviendrait pour bureau ou autre.
BRANTSCHEN-TRUFFER, tenancier.

LES MEUBLES
soignés et de bon goût ainsi que tout ce qui concerne l'ameublement s'achètent le plus avantageusement chez
REICHENBACH FRÈRES et Cie SION

ABONNEZ-VOUS AU
„Journal et Feuille d'Avis du Valais"

FOIRE SUISSE d'ECHANTILLONS BALE
DU 18 AU 28 AVRIL 1925
DERNIER DÉLAI D'INSCRIPTION 15 JANVIER

BANQUE BRUTTIN & Cie
SION ET MONTHEY
nous offrons le taux de **5 ½ %**
contre obligations à 3 ou 5 ans

Les possesseurs
d'actions de sanatoriums dans le Valais
qui désirent se défaire de leurs titres sont priés de les proposer à M. L. Mestral, Directeur de la « Suisse financière », Case Rive 253, GENEVE.

Paille - Foin - Engrais
Demandez prix-courant à la
Fédération Valaisanne des Producteurs de Lait à Sion
—:— Téléphone No 13 —:—

Machines à Coudre DONZÉ
Landeron
Tél. 31
(Neuchâtel)
VENTE A TERME
10% au comptant

L'ESSENCE DE CAFÉ
est la
PRÉFÉRÉE
H. PIGUET
Renens

Charcuterie „Aux Gourmets" Comestibles
Avenue de la Gare -:- SION -:- Téléph. 366
A l'occasion des Fêtes de Noël, de Nouvel-An et des Rois
Grand assortiment de **CHARCUTERIE FINE**
POULET DE BRESSE, 5 frs. 60 le kilog
Sur commande: **PATÉS, GALANTINE, POULETS FARCIS,**
On vend d'occasion plusieurs vitrines pour magasins.
CRESCENTINO FRÈRES.

OFFRE AVANTAGEUSE

Souliers fac. milit. bien ferré	40/48	17,80
Idem pour garçonnets,	36/39	15,50
Souliers militaires bien ferrés, haute tige Bally	40/48	20.—
Bottines Derby Box, double sem. pour le dimanche	40/48	18,50
Bottines Box. noir pour Femmes pour le dimanche	36/42	17,80
Bottines peau cirée pour fillettes et garçonnets	27/29	8,50
	30/35	9,50

GRANDE CORDONNERIE J. KURT — GENEVE-RIVE

La conversation
"entre deux menagères"
sur le chauffage économique avec croquis humoristiques. Demandez cette brochure à votre fournisseur de combustibles, qui vous la donnera gratuitement.

Bonheur et Santé
désire chacun de nous et pourtant, nombreux sont ceux qui gâtent leur santé par un mauvais régime. Buvez du café de malt Kathreiner-Kneipp qui est sain aussi bien pour les enfants que pour les grandes personnes et qui, en outre, vous procure des économies.

Le CREDIT SIERROIS S.A.
à SIERRE et Agence à Montana
au Capital Social de Fr. 1,000,000.—
prête aux meilleures conditions
et paye sur dépôts d'argent:
3½% en compte-courant à vue;
4½% en caisse d'épargne autorisée par l'Etat et au bénéfice de garanties spéciales
jusqu'à 5 ½ %
sur obligations ou en comptes bloqués, selon la durée du dépôt.
La Direction.

Palmina
graisse mélangée au beurre, la qualité sans rivale

WIDMANN FRÈRES
ci-devant F. Widmann & Cie
Fabrique de Meubles - Sion
Salles à manger, chambres à coucher, salons tapis, rideaux, literie complète, etc., etc.
Avant de faire vos achats demandez nos nouveaux prix

Fabrique de Coffres-forts
incombustibles

Demandez prospectus
François TAUXE, Lausanne.

Le cynisme soviétique

L'impudence des bolchévistes ne connaît plus de limites. Après avoir joué l'Angleterre avec ses faux-semblants qu'ont démasqués la lettre de Zinovief après leurs rodomontades envers la Suisse lors de l'affaire Woroswky, ils sont en train de machiner, avec la France, le plus formidable bluff qu'on ait jamais vu.

Ainsi, Tchitchérine, décoré du titre de commissaire du peuple aux affaires étrangères, a le front de déclarer à l'envoyé spécial du « Petit Parisien », à Moscou, que l'ambassadeur français à Moscou pourra constater que le régime soviétique est la forme définitive de la nouvelle Russie, et le « plus solide de tous les gouvernements existants »! A propos des dettes dûes à la France, l'impudent Tchitchérine souligne que si la France en réclamait le remboursement intégral, tout accord serait impossible; puis à affirmer la solidarité des Soviets avec les peuples d'Orient, dont il soutient le droit de libre disposition, etc., etc. L'Angleterre et la France sont averties, et leurs colonies sont un vaste champ d'opération bolchévique.

On se demande comment ce gouvernement terroriste et sanguinaire ose traiter ainsi avec des pays aussi puissants que la France et l'Angleterre, comment ces pillards qui ont épuisé le trésor russe pour leur vie d'abjection et leur propagande universelle trouvent encore de l'argent pour se maintenir; comment il se fait que les grandes nations militaires n'aient encore rien fait pour mettre ce tas de fous-furieux à la raison?

Car, à côté des intentions belliqueuses de l'Allemagne, l'anarchie russe est la principale cause de la situation navrante où se trouve l'Europe.

Ce vaste pays qui devrait être le grenier de l'Europe ne produit plus assez pour lui-même; son peuple subit des famines périodiques, et c'est aux petits pays où l'ordre règne à le ravitailler. Cet état de choses si profondément anormal ne saurait durer plus longtemps, et l'union des grandes nations pour frapper un coup décisif s'impose à bref délai. On sait que le plus grand marasme règne au pays des Soviets, que le paysan y est rançonné et commence à se rebeller; que l'armée rouge est partagée en deux camps, dont l'un est l'ennemi de l'autre, et qu'en cas de conflit armé, la moitié de cette armée passerait à l'ennemi; on sait aussi que sentant une réaction sourde à l'intérieur, les commissaires du peuple envoient des émissaires en Chine pour grossir les rangs du bolchevisme. Le moment est donc urgent de lancer un ultimatum à la meute soviétique, d'avoir à renoncer à sa propagande communiste à l'étranger et à respecter les traités et conventions d'avant-guerre.

L'effet ne manquera pas d'être immédiat et complet. Ce qui, jusqu'ici, a encouragé l'audace et l'impudence des Soviets, c'est la faiblesse des Etats qui ont laissé consommer tout le pillage et tous les crimes envers les étrangers établis en Russie, qui n'ont pas osé insister pour le paiement de leurs créances, qui ont laissé libre champ à la propagande bolcheviste et qui ont eu l'aveuglement de reconnaître un gouvernement de spoliateurs et de tortionnaires.

La mesure est pleine, elle déborde, le moment d'en finir est venu, et de deux choses l'une: ou bien les Etats continueront à laisser faire, et avant une année l'Europe ne sera plus qu'un vaste charnier, où ils interviendront vigoureusement, en sauvant d'un même coup la Russie, qui est au bord du gouffre et l'Europe qu'elle y entraîne. — XX.

La semaine politique

Le maintien des troupes d'occupation dans la zone de Cologne met l'Allemagne en effervescence. Tous les journaux crient à l'injustice et menacent l'Angleterre et la France de la rupture des traités de commerce conclus ou en train de l'être. Le rapport du général anglais Morgan sur la préparation de l'Allemagne à la guerre, n'est pas fait pour changer la décision des Ambassadeurs de maintenir l'occupation jusqu'à nouvel ordre.

En Italie, le suprême assaut contre Mussolini se prépare. On croit que le Cabinet n'y résistera pas. Des deux côtés les esprits sont très montés et la semaine prochaine pourrait bien être décisive. Une révolution est à craindre.

En France, les poursuites contre les journaux « L'Eclair » et la « Liberté » ont soulevé les protestations de toute la presse parisienne, et éclipse en ce moment toute autre préoccupation. Le cabinet Herriot est chancelant; le premier ministre s'est attaqué à une puissance qui pourrait bien le lui faire payer chèrement.

La Russie continue son œuvre de mort. Elle a entrepris l'infection de la Chine et trouve, dans ces masses ignorantes un aliment facile. A l'intérieur, les paysans commencent, enfin, à se révolter. Le conflit Trotzky-Zinovieff montre la division qui règne dans les rangs des chefs. De toutes parts, d'ailleurs, en Europe, on se prépare à lutter rigoureusement contre la propagande soviétique, l'Angleterre en tête, ses colonies l'y contraignent, et il faut espérer que cette année marquera l'effondrement du bolchévisme et la rentrée de la malheureuse Russie dans le giron des nations civilisées.

Hôtel Restaurant de la Poste

Au centre de la Ville de Sion. Chambre depuis fr. 3.-
Ses lunchs et ses diners soignés
Ses véritables tripes à la mode de Caen
Téléphone 41 Maurice LUY & Ch. KELLER

SUISSE

UN ANNIVERSAIRE HISTORIQUE

C'est le 5 janvier 1477 que mourut, devant Nancy, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, ennemi irréconciliable de Louis XI, le plus puissant des princes de France, ce belliqueux soldat que les Suisses battirent à Grandson et à Morat. Charles le Hardi, ou le Téméraire, a trouvé la mort dans un combat fort inégal contre René de Lorraine aidé des Suisses. On crut d'abord, après la bataille, que le Téméraire avait échappé au carnage, mais quelques jours après son cadavre fut reconnu par l'anneau ducal qu'il portait au doigt, sous un monceau de cadavres enfouis dans la neige et la glace.

LE VOYAGE DE MITTELHOLZER

Le 1er lieutenant-aviateur Mittelholzer éprouve des difficultés pour la continuation de son voyage aérien. Les autorités turques n'autorisent pas les vols sur la région de Smyrne. Par contre, elles sont prêtes à favoriser le raid de Mittelholzer et de lui garantir toutes les facilités s'il modifie son itinéraire aérien et poursuit son voyage vers Alepp en survolant Constantinople au lieu de Konia. D'après le nouvel itinéraire Mittelholzer serait contraint à faire un détour d'au moins 500 km.

GUILBEAUX SERAIT EN SUISSE

Le Parquet fédéral a lieu de croire que le communiste Guilbeaux peut se trouver sur le territoire de la Confédération et par l'intermédiaire du « Moniteur suisse » (organe destiné aux policiers) le bureau fédéral de police donne le signalement de Guilbeaux en rappelant l'arrêté d'expulsion pris autrefois contre lui par le Conseil fédéral.

UNE CURIOSITÉ

On a déjà vu le veau à deux têtes, et la chèvre à trois jambes. Un phénomène plus rare est celui d'un porc à huit jambes. On a pu voir cette curiosité chez un propriétaire à Couvet. Le jeune phénomène n'a vécu que 3 h., la tête ne présente rien d'extraordinaire, mais au corps sont attachées 6 jambes de longueur normale, plus 2 jambes plus courtes.

LES RESTES DE Mgr MERMILLOD

Mercredi est arrivé en gare de Cornavin à Genève le cercueil contenant les restes du cardinal Gaspard Mermillod. Le cercueil a été conduit en l'église de Notre-Dame, où il est exposé.

UNE IMPORTANTE ARRESTATION DE FAUX-MONNAYEURS

La police de Baden, grâce aux renseignements parvenus de Saint-Gall a arrêté vendredi et incarcéré les époux Kurt-Seiler Jacob, sous l'inculpation de fabrication et de mise en circulation de faux billets de 50 francs de la Banque nationale suisse.

Voici les renseignements que l'on donne au sujet de cette découverte de la police:

Après avoir visité plusieurs villes suisses, le couple arrivait mardi matin à Saint-Gall. La femme, laissant son mari au café, entra dans une confiserie où elle fit un achat pour une somme de 25 francs. Elle paya au moyen d'un billet de 50 frs. qui fut reconnu suspect par le confiseur. Celui-ci, feignant de ne pas avoir de monnaie, dit à sa cliente d'attendre un moment, et il téléphona à la police, laquelle arriva immédiatement et pria la dame de la suivre à la succursale de la Banque nationale suisse pour contrôler le numéro du billet.

La dame indiqua qu'elle se nommait Seiler. En cours de route, elle faussa compagnie aux policiers et au confiseur et alla en toute hâte rejoindre son mari au café, lui conseilla de quitter Saint-Gall le plus rapidement possible, ce qui fut fait par le premier train. La police n'eut plus de doute qu'elle se trouvait en face d'une femme escroc. Un signalement fut donné à tous les postes frontière et dans les principales villes de la Suisse allemande. C'est ainsi que la police de Baden a pu mettre la main au collet des époux Kurt Jacob-Seiler, au domicile qu'ils avaient pris depuis le 2 décembre à Baden.

La police trouva dans leur appartement un cliché servant à la fabrication des faux billets de 50 francs.

La Banque nationale suisse informée de l'arrestation de faux-monnayeurs à Baden, s'est mise immédiatement en rapport avec les autorités judiciaires de Baden pour donner tout l'appui nécessaire afin d'assainir la circulation des billets de banque en Suisse.

Faits divers

Nos hôtes. — Le prince héritier Olaf de Norvège arrivera au milieu de la semaine prochaine, à Wengen (Berne), pour y faire un assez long séjour.

Alpiniste tué. — Quelques jeunes gens de Genève étaient partis jeudi pour passer le col d'Anterne. Une valanche les surprit et l'un des alpinistes, M. Henri Moehr, 21 ans, Fribourgeois, fut tué.

Une diligence verse. — La voiture postale Buttes-Ste-Croix a glissé dimanche, sur la route recouverte de verglas. La roue gauche arrière s'est brisée et la voiture a versé sur le bord de la route. Quelques voyageurs ont de multiples contusions.

Un grand sinistre à Winterthour. — Dimanche, vers 3 h. du matin, le feu a pris à l'ancien Römerhaus, de Ober-Winterthour, détruisant presque complètement la maison d'habitation, la grange et la remise adjacente.

☛ Le journal ne paraîtra que deux fois cette semaine, par suite de la Fête des Rois, demain mardi. Prochain No: vendredi.

Canton du Valais

GRAND CONSEIL

Le Grand Conseil est convoqué le 19 janvier 1925, en session prorogée de novembre 1924. Il se réunira à Sion, au Casino, à 9 h. du matin.

L'ordre du jour de la session reste celui qui a été communiqué aux membres du Grand Conseil, en novembre dernier, moins les objets définitivement liquidés.

Ordre du jour de la première séance:

1. Code de procédure pénale, (2ds débats);
2. Approbation du règlement d'exécution de la loi sur la police des auberges;
3. Décret concernant l'exhaussement de la douve du Rhône sur le territoire de Viège, Eyholz et Glis (2ds débats).

NOS UNIVERSITAIRES

Parmi les noms romands figurant dans la la liste des diplômés de fin d'année de l'Ecole polytechnique fédérale, nous relenons celui d'un Valaisan: M. Paul de Lavallaz, de Collombey.

DANS LA PRESSE VALAISANNE

On annonce de Sierre la création d'un nouveau journal local qui a nom « Echo et Feuille d'Avis du district de Sierre », et qui aura une activité politique. Le chef-lieu de la Noble-Contrée sera ainsi dotée de deux journaux, car elle possède déjà la « Feuille commerciale».

Avec le nouveau journal, le Valais comptera onze organes de presse bi ou semi hebdomadaire, dont hui de langue française et trois de langue allemande.

LES EXPLOITS DU PORTIER

L'autre jour, raconte le « Briger Anzeiger » on a amené en prison à Brigue un portier d'hôtel âgé de 23 ans, d'origine lucernoise. Elevé dans un orphelinat où il avait appris le métier de cordonnier, il travailla un certain temps à Brigue, s'enfuit de chez son patron et entra comme garçon d'office à Fiesch. Cet été, il était portier d'un hôtel, à Bâle. Là, il se souvient tout à coup du coffre-fort de son ancien patron de Fiesch et, le 19 août, à 15 h., il prenait le train pour Brigue et arrivait à Fiesch à 1 h. du matin. Connaissant les lieux, il pénétra dans le bureau de l'hôtel, prit dans le coffre-fort environ 3500 frs. et reprit le chemin du retour.

LES ANNÉES SANS HIVER

Il ne faut pas trop s'étonner de l'hiver exceptionnellement doux et sec dont nous jouissons; le phénomène n'est pas nouveau, si nous en jugeons par la chronique.

L'an 1183 n'eut point d'hiver; les arbres fruitiers étaient en fleur au mois de décembre et la vigne au mois de février suivant.

Pendant l'hiver 1288-89, on vendait à Cologne des violettes cueillies dans les prairies du Rhin; en 1572, les arbres étaient couverts de feuilles au mois de janvier; en 1621, en février, tout était en fleur; en 1658-59, ni neige ni gelée; en 1782-83, la chaleur était extraordinaire vers la fin décembre et en janvier tout était en fleur; en 1821-22, les pois étaient en fleur au mois de décembre, les seigles étaient rentrés à la St-Jean (juin), la récolte des vins fut très abondante; les hivers de 1824-25, 1832-33, 1835-36, 1845-46, 1850-51, 1853-54 ont été d'une douceur remarquable.

Pour la Chapelle de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus

(à Epinassey)

H. Joliot, Courfaivre	5.—
Moënne, Rd. Curé, Chêne-Bourg	5.—
Anonyme, Val d'Illiez	5.—
J. Monnat, Pommerets	5.—
2 personnes reconnaissantes, Movelier	10.—
Anonyme, La Balmaz	5.—
» Dorénaz	5.—
» Martigny	5.—
» Sion	5.—
» Berne	5.—
J. Vz., F., Genève	5.—
Louis Freund, Courchapoix	5.—
Personnes amies de la Bienh., Boncourt	45.—
Anonyme, J. Th., Martigny	10.—
Marie-Lse Sylvain, les Bois	10.—
Mme Gigandet Voirol, Genevey	20.—
Anonyme, Monthey	5.—
» St-Maurice	10.—
» Saignelégier	10.—
Une mère de famille, Meyrin	20.—
Anonyme, Epenassey	20.—
» Sion	100.—
Constant M., Courgenay	25.—
Anonyme, Champéry	20.—
» Montana	15.—
» par Rd. Vicaire, Sierre	50.—
» par Rd. Curé, Monthey	50.—
» St-Maurice	20.—
Marie M., Porrentruy	20.—
Anonyme, par «Courrier», Genève	35.—
» pr. grâce obtenue, Jura	50.—

(à suivre)

En remerciant bien cordialement les généreux amis de la Bienheureuse, nous avons le plaisir de leur annoncer que la Chapelle est sous toit depuis la mi-novembre. La saison froide... et nos ressources épuisées nous ont forcé d'interrompre le travail. Nous osons espérer que pendant cet hiver, l'on ne nous oubliera pas, que les dons qui nous arriveront seront assez abondants pour nous permettre de reprendre les travaux dès les premiers jours de printemps et d'achever la petite église pour le jour béni, où en 1925, la Bienheureuse Thérèse sera élevée au suprême honneur de la Canonisation. Que ce jour sera beau et combien abondantes les grâces que la Sainte fera descendre sur le pays et sur ceux qui auront contribué à élever en son honneur ce modeste, mais gracieux monument. — Chne. Henri de Stockalper, St-Maurice, (Chèque IIc 59).

Société valaisanne d'Horticulture

L'activité de la Société valaisanne d'Horticulture est exemplaire et ses résultats réjouissants. Le succès de sa dernière assemblée-exposition du mois de novembre dernier est encore présent à toutes les mémoires. L'excellente marche de cette vaillante société tient à l'esprit de solidarité et d'initiative de ses membres et de son comité, à l'énergie et à la compétence de son président, M. le Dr Henry Wuilloud.

La première assemblée de cette société, pour l'année 1925, a eu lieu dimanche à l'Hôtel de la Paix, à Sion; une quarantaine de membres y assistaient. Le président ouvre la séance en souhaitant la bienvenue aux participants, et salue la présence du délégué du Département de l'Intérieur, M. Erwin Schmidt, et du professeur Stoeckli, de l'Ecole cantonale d'agriculture de Châteauneuf. Après lecture et approbation du protocole de la dernière séance, seize nouveaux membres sont reçus dans les rangs de la Société. Puis le président présente son rapport sur l'activité de la Société pendant l'année 1924. La place nous manque pour le reproduire aujourd'hui, nous le donnerons dans un prochain No., certains qu'il intéressera nos lecteurs. Les comptes de l'exposition de 1924, de même que ceux de la Société, sont approuvés, décharge en est donnée au comité, avec remerciements au caissier, M. Alfred Veuthey, pour sa bonne gestion. Le comité en charge est réélu à l'unanimité; il se compose de MM. Dr Wuilloud, Sion, président; Ernest Bollin, vice-président; Alf. Veuthey, Saxon, secrétaire-caissier; Emile Bender, Fully, Valette Alfred, Chalais; Goy, A. Monthey, et Grichting Robert, Sion, membres adjoints. Le président est confirmé par acclamation; sont également confirmés: vérificateurs des comptes, MM. Alexis Graven et Jules Spahr, Sion; délégués à la Fédération romande des sociétés d'horticulture, MM. Jules Spahr, Bollin et Veuthey; délégués à l'Association agricole du Valais, MM. Dr Wuilloud, Veuthey, Bender et Grichting, avec, comme suppléants, MM. Rielle François, Jos. Spahr, Schmidt Erwin et Schmidt Emile; à la Fédération romande des sociétés d'agriculture: M. Dr Wuilloud.

L'assemblée désigne, pour ce qui intéresse les affaires de la Société, comme correspondants aux journaux: MM. Joseph Spahr, pour la partie française, et Erwin Schmidt, pour la partie allemande. La commission de visites des cultures est constitué comme suit: MM. Chapuis, Sierre; Meckert Jean fils, Sion; Rézert, prof., Riddes; Gaechter père, Martigny, Feller Christian, Bex.

Un cours d'horticulture d'un jour aura lieu à l'école d'agriculture de Châteauneuf; y seront appelés, entre autres, pour l'enseignement: MM. Prof. Dumonthay, de Genève, et Dr Coquoz, médecin cantonal.

Un cours pratique pour le traitement des maladies cryptogamiques, par le Dr Maag, est prévu pour fin janvier à Sion, Sierre, Bramois, Leytron, Riddes, Saxon, Charrat, Fully et Monthey. A la demande de M. Jules Spahr, un compte-rendu sera communiqué sur le résultat de ces expériences.

Une assemblée générale de la Société avec cours sur le pincement et les soins aux arbres fruitiers aura lieu à Sierre au commencement du mois de juin.

Une proposition du Comité sur l'organisation d'une course d'études de 2 jours, dans la région d'Aoste, est adoptée en principe. Le Comité présentera à l'assemblée de Sierre un programme détaillé à ce sujet. Les grandes lignes de ce projet, qui paraît intéressant, prévoient la course en camions, avec assemblée générale et dîner à l'Hospice du St-Bernard, visite de la ville d'Aoste et de ses environs et étude des cultures fruitières de la région.

L'exposition d'agriculture de Berne (12-27 sept. 1925) retient longuement l'attention des horticulteurs. Ceux-ci renoncent à y participer au point de vue légumes et fleurs; mais ils se présenteront collectivement et éventuellement avec des sous-groupes à la section fruitière. A l'occasion de cette exposition, l'Etat du Valais avait envisagé la possibilité de reproduire avec les mêmes décors l'exposition valaisanne de Genève, qui fut si réussie, mais devant les difficultés financières, il a dû recer à son projet. Cependant, voulant prêter son concours à la propagande en faveur des produits du Valais, dans d'autres cantons, l'Etat espère utiliser ces décors dans des expositions similaires, notamment à Zurich, en 1927.

L'assemblée a procédé à la dégustation des fruits présentés comme apport sur le bureau; elle a apprécié en particulier l'excellence de la pomme Calville blanche d'Aoste, dont un superbe spécimen avait été envoyé de cette région à M. Dr Wuilloud, ainsi que de belles Passe-Crasannes, de M. Jules Spahr. Les apports, jugés par un jury immédiatement constitué, obtiennent les résultats suivants, (maximum 10 points):

lot de fruits, Dr Wuilloud,	points 7
lot de fruits, M. Jules Spahr	» 6
plantes en pots, M. Gaechter,	» 6
endives, M. Bender Emile	» 5
lot de fruits, M. Rudaz Julien	» 4

Le président engage tous les membres à faire une active propagande pour recruter de nouveaux adhérents. De son côté, le comité fera appel aux communes, bourgeoisies, aux négociants, pour qu'ils s'inscrivent comme membres de la Société. Des renseignements intéressants sont donnés sur la maladie des arbres et sur différents sujets par MM. Egg, Clerc et Rézert.

M. Joseph Spahr tient à signaler l'intelligente activité de la Maison Maurice Gay, à Sion, pour la propagande de nos produits au dehors; cette réclame est utile non seulement à son auteur, mais à tous les producteurs. Une des dernières innovations de cette maison est l'étiquetage illustré représentant le fruit contenu dans l'emballage, ainsi que sa quantité.

M. Egg signale que depuis le dessèchement de la plaine du Rhône, la culture de l'asperge paraît s'intensifier dans la région de Martigny à Sion; toutefois, cette culture ne répond pas à un traitement rationnel et l'interpellant demande à ce que des renseignements soient donnés aux intéressés par la voie des journaux. M. Antoine Pont, de Charrat, se chargera de fournir ces renseignements.

L'assemblée se termine par le verre de l'amitié offert par le Département de l'Intérieur et par un discours de son délégué, assurant la Société de la sympathie de son chef. — G.

† Dr Philippe Chassot

Le 31 décembre a été enseveli à Colmar (Alsace), le Dr Philippe Chassot, médecin à Montana. Il était né à La Chaux-de-Fonds, de parents fribourgeois, le 11 décembre 1882. Il avait fait ses études à St-Maurice, à Fribourg et à Berne.

Grâce à ses grandes connaissances, à une intelligence vive et profonde, grâce surtout à son expérience médicale et à ses manières aimables et affectueuses, le Dr Chassot a été l'un des médecins les plus appréciés de Montana et sa réputation avait depuis longtemps franchi nos frontières.

C'est comme médecin de l'Internement qu'il est venu à Montana en 1916, et c'est à cette occasion, par son dévouement inlassable et intéressant envers les soldats Français et Belges qu'il se fit remarquer.

De concert avec M. le Comte Gaëtan de la Boëssière et Mlle E. Sigg, il fonda une Clinique spéciale pour les grands malades victimes de la guerre. On se rappelle les difficultés du ravitaillement en denrées alimentaires à cette époque et le rationnement qui en fut la suite. Malgré cela, le Dr. Chassot parvint à faire faire à ses malades la cure de suralimentation qui devait les sauver pour la plupart.

Qui l'a vu à l'œuvre à ce moment de son activité médicale, n'oubliera jamais cet homme plein de bonté, de patience, de dévouement. Aussi sont-ils innombrables les témoignages de reconnaissance que les rapatriés lui adressent ensuite.

Il est grandement apprécié par le Service médical de l'armée belge, qui lui confie la direction des cliniques où se soignent encore actuellement une soixantaine de soldats et officiers belges. Dès la fin de la guerre, il devient le médecin-chef de la « Villa Lumière et Vie », œuvre fondée par le Comte de la Boëssière pour les enfants belges. C'est là, pour soulager mille misères, qu'il donne le meilleur de son savoir, de son dévouement et de ses forces.

Il trouve encore le temps, malgré cela, de s'occuper de la Clinique Notre-Dame, que les RR. PP. du St-Esprit viennent de fonder pour ecclésiastiques malades et de soigner sa nombreuse clientèle privée qui ne fait qu'augmenter.

Et ces très absorbants devoirs professionnels ne l'empêchent pas de se dévouer aux œuvres d'intérêt local: il est, pendant 3 ans, plein de sollicitude pour la Société de Développement de Montana-Vermala, dont il est le Président. Pendant 8 ans, il est à la tête de l'Association des Cathoiques de Montana. Là encore, il travaille, il soutient, il encourage et devient l'un des fondateurs de l'église qui s'élève actuellement svelte et gracieuse au centre de la Station, comme un témoignage de son courage chrétien et de la confiance qu'il avait dans l'avenir de ce coin du Valais.

La santé la plus robuste ne pouvait résister longtemps à une telle dépense de force. Plusieurs attaques de grippe, maladie qu'il a trop négligée peut-être, épuisent cet homme qui ne voulait vivre que pour le travail. Des séjours dans le Midi et à Vichy ne font qu'aggraver une maladie des reins et du cœur qui l'emporte au moment où sa famille et ses amis ont le plus besoin de lui. Il meurt à Colmar, loin de son cher Montana, sans avoir pu voir le couronnement des œuvres qu'il dirigeait et auxquelles il était tant attaché. Nombreux sont ceux qui le pleurent en ce jour, ses amis inconsolables, ses malades d'aujourd'hui et ses malades d'hier qu'il a guéris et qui se trouvent partout, là-bas, sur les rivages ou dans les plaines de France ou de Belgiuqe...

La Station de Montana-Vermala avait tenu à se faire représenter à ses funérailles et avait envoyé *M. A. Mudry* porter les condoléances émues de la Société de Développement, de l'Association des Catholiques, de la Société Médicale, du Club Alpin et du Chœur d'Hommes. La Villa « Lumière et Vie » était représentée par M. le *Dr Fraissard*, et la Colonie belge par un officier et un soldat.

Devant le caveau où sont descendus les restes du cher disparu, le *Comte de la Boëssière*, la voix coupée par l'émotion, rappelle la vie toute de dévouement et de travail de celui qui fut son ami et son collaborateur fidèle, et M. le *Colonel Warney* lui adresse le souvenir reconnaissant de la Ligue Nationale Belge contre la Tuberculose.

Le Dr Ph. Chassot était, depuis 1918, Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, titulaire de la Médaille de Vermeil de la Reconnaissance française et venait de recevoir, la veille de Noël la Croix de l'Ordre de Léopold.

Nous présentons à sa jeune veuve éplorée et à ses deux fillettes l'hommage de nos plus sincères condoléances.

ARCHITECTURE

Le « Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion » a publié à maintes reprises des articles très particuliers de M. Othmar Curiger sur l'art moderne dans l'architecture et la décoration. Il y faisait part de vue très personnelles sur la conception artistique en architecture. Aujourd'hui, nous reproduisons, ci-après, un article d'une publication paraissant à Paris: « Revue moderne des Arts et de la Vie », touchant les théories de M. Curiger sur les arts décoratifs.

« Quelles sont donc les théories de M. Othmar Curiger? Simplement, celles-ci: « l'art moderne doit tendre à réjouir les yeux et à plaire à la raison ». La discipline imposée à toute œuvre, de remplir cette double condition, donnera naissance à un style, mais on ne l'acquerra qu'en connaissant à fond la matière en étudiant scrupuleusement les moyens et en [illegible] le but, c'est-à-dire en cherchant l'adaptation de la forme et de la matière au but désiré.

Voyons un exemple de réalisation pratique

théories: la *Croix de Mission* présentée à l'Exposition d'Art Chrétien de Bâle, par Othmar Curiger. Nous nous trouvons tout de suite en plein symbole, car, au lieu du Christ traditionnel, c'est la Rédemption, sous la forme de la Sainte-Hostie et du Calice, qui figure sur la Croix.

L'hostie apparaît blanche, encadrée de rayons gravés; le calice rouge orangé est fait d'un simple sertissage au ciseau. Le reste de la décoration comporte trois grands clous bleus et, sur les côtés, les attributs de la Passion: le fouet et la lance, le roseau et la couronne d'épines. La croix est protégée par deux tablettes au plafond peint de ceps de vignes stylisés sortant d'un vase.

La Croix, qui a été exécutée dans les ateliers de M. Joseph Iten, menuisier à Sion, et qui est inspirée de l'ancien art suisse des charpentiers et huchiers, est en mélèze. Elle mesure quatre mètres de hauteur et est destinée à être érigée dans les champs, à un carrefour solitaire, sur un large socle. L'effet en sera meilleur dans ces conditions, car sa décoration hardie exige l'espace. Néanmoins, elle retenait vivement l'attention à l'Exposition de Bâle, bien que le cadre où elle se trouvait la mît peu en valeur.»

TABLEAUX A VOIR

On nous écrit:

Dans les salons arrangés avec le bon goût que l'on sait, à l'Hôtel de la Poste, par M. Maurice Luy, tous les amateurs de beaux tableaux tiendront à visiter les œuvres d'un charme exquis, portant la signature du peintre bien connu à Sion, M. François Duval.

Il s'agit là de toiles superbes, représentant Tourbillon, les Mayens, Longeborgne ou Hérémence, plus attrayantes les unes que les autres, et que l'on ne se lasse jamais de contempler.

Ceux qui s'en rendraient acquéreurs ne feraient pas uniquement une affaire artistique de premier ordre. Ils commettraient en outre une réelle bonne action, puisque le peintre généreux qu'est M. Duval offre le 30% du prix de ces tableaux à l'œuvre bienfaisante qui s'appelle la « Colonie de Vacances de Sion ».

Personne, dans de telles conditions, n'hésitera, nous en sommes certains, à se laisser tenter. Les goûts artistiques et l'amour du prochain nous font signe: répondons tous à ce pressant appel. Ce sera la meilleure manière de commencer l'année. *A. Gh.*

SOIRÉE-CONCERT DE LA CHORALE

La Chorale sédunoise a donné sa soirée-concert samedi 3 janvier, à 8 h. 45 du soir dans la salle des fêtes du Casino de Sion, soirée familière réservée exclusivement aux membres honoraires et à leurs familles, ainsi qu'aux familles des membres actifs. L'assistance était dense, la salle gentiment décorée d'oriflammes, avec, dans un angle, un arbre de Noël illuminé.

Le programme de la soirée était alléchant, les maîtres de la musique y apportaient leur concours: Wagner, Verdi, Gounod, Léoncavallo. L'exécution des chœurs, sous la direction de M. Alphonse Sidler, fut très réussie, on a surtout applaudi les deux chœurs mixtes avec accompagnement de piano et de l'harmonium: «Chant de retour » et « Prière du soir ».

Nous laissons à un critique plus compétent le soin d'analyser moins sommairement une technique savante qui échappe à l'appréciation d'un profane.

Le ténor Louis Kuhn, dans « Dieu que ma voix implore », fragment du « Trouvère », s'est révélé chanteur émérite, à la voix chaude et sympathique, dont l'impression sur le public a été très grande; son bienveillant concours a été précieux à la Chorale.

Après le concert, M. Paul Kuntschen, président de la Chorale, a remercié M. Sidler de son dévouement précieux à la société; puis l'orateur fait remarquer que la Société possède d'anciens et fidèles membres qui ont atteint ou dépassé la cinquantaine et méritent, par leur dévouement, la reconnaissance de la société; ce sont: MM. Charles-Albert de Courten, Dr Benoît Zurbriggen, Adam Bauer Fr. de Riedmatten, archiviste; il est offert à ces vétérans un gobelet d'argent avec dédicace. Un bal très animé a clos cette charmante soirée dont chacun gardera un excellent souvenir.

CLASSE 1875

Les contemporains de la classe 1875 sont priés de se rencontrer samedi 10 courant, à 20 heures, dans la petite salle du Café Industriel. (Voir aux annonces).

LOTO DE L'HARMONIE MUNICIPALE

Nous rappelons le loto de l'Harmonie municipale, qui aura lieu le Jour des Rois, mardi 6 janvier, dès 17 h. au Café du Grand-Pont.

ETAT-CIVIL

(Mois de décembre 1924)

NAISSANCES

Glanzmann Odette, de Pierre, de Schupfheim. Jacquod Robert, de Jean, de Vernamiège. Sarbach Edmond, de Joseph, de St-Nicolas. Jost Michel, de Pierre, de Fiescherthal. Petoud Marie-Rose, d'Henri, de Martigny-Combe. Lattion Pierre-Louis, de René, de Liddes. Karlen Marie, de Maurice, de Bürchen. Karlen Charles, de Nicodème, de Bürchen.

DECES

Pignat Mélanie, de Louis, de Vouvry, 75 ans. Titze Joseph, de Joseph, des Agettes, 66 ans. Ebener Louise, de Gabriel, de Blatten, 58 ans. Henzen Jeanne, en religion Sœur Angelique, de Martin, de Blatten, 65 ans. de Kalbermatten Emmanuel, d'Alphonse, de Sion, 21 ans. Obrist-Schön Joséphine, de Joseph, de Ryniken, 54 ans. Schön, née Hegglin Catherine, de Neuheim, 82 ans. Pfefferlé Joseph, de Jean-Joseph, de Sion, 58 ans.

MARIAGES

Sermier Marius, de Joseph-Marie, d'Arbaz, et Luginbuhl Martha, de Charles, de Eichi. Häfliger Daniel, d'Aloys, de Sion et Cartabbi Elvire, de Dominique, de Clivio (Italie). Büchter Charles, de Charles, de Lotstatten et Pott Louisa, d'Emile, de Sion.

Pendant l'année 1924, il y a eu à Sion: 171 naissances, 44 mariages, 96 décès de Sion et 31 autres décès.

DANS LES SOCIÉTÉS

Harmonie municipale. — Les membres de la Société sont convoqués ce soir, lundi, à la répétition générale.

PHARMACIE DE SERVICE

Mardi 6 janvier (Fête des Rois): de Quay.

JANVIER

Son origine — Son histoire — Les fêtes de janvier. — Les grands faits de janvier

C'est Numis Pompilius, empereur romain, lorsqu'il entreprit de réformer le calendrier, qui voulut que celui-ci commençât par le mois consacré à Janus, que son double visage, dont l'un pouvait regarder l'année qui finit et l'autre celle qui commence, semblait prédestiné à cet emploi. Et depuis lors, depuis les changements nouveaux apportés au calendrier par Jules César, par le Pape Grégoire XIII, janvier est resté le premier mois de l'an.

D'octobre 1793 au 1er janvier 1806, une modification fut faite néanmoins en ce sens que la Convention, voulant marquer l'ère nouvelle où entrait la France, créa le calendrier républicain qui faisait partir l'année du 22 septembre, anniversaire de la proclamation de la République et qui donnait aux mois des noms appropriés aux effets de saison. C'est ainsi que notre mois de janvier va du 12 nivôse (mois des neiges) au 12 pluviôse (mois des pluies).

En dehors du Jour de l'An et de l'Epiphanie, janvier compte quelques fêtes intéressantes, que nos ancêtres ont poétisées, grâce à des légendes charmantes, trop peu connues ou oubliées. Il nous a paru intéressant de les rappeler.

Voici d'abord, le 3, la Sainte-Geneviève. Celle-là, la ville de Paris l'a prise pour patronne, en reconnaissance du service qu'elle lui rendit en 451, lors de l'invasion des Huns. L'Histoire a fixé trop soigneusement la conduite courageuse de la jeune fille pour qu'il suffise seulement d'en faire mention ici. Aussi nous parlerons plutôt des fêtes patronales.

Le 15 janvier est la fête des chaudronniers. Et c'est bien l'occasion de rappeler que cette corporation, qui a pris Saint Maure pour patron est peut-être la plus ancienne de notre histoire industrielle. Ses statuts datent en effet de Charles V. Jusqu'au jour de l'abolition des maîtrises et des jurandes, sous Turgot, il fallait, pour être reçu maître chaudronnier, justifier d'un apprentissage de six ans et payer 600 livres; Le brevet coûtait en outre 110 livres. Et on dit qu'aujourd'hui les temps sont durs!

Le 16 janvier est la fête des potiers qui ont pris pour patron Saint-Bon, potier lui-même. Et le 17, celle des faïenciers, des confiseurs, des bouchers et des charcutiers, — la Saint-Antoine. On s'explique assez que les charcutiers aient pris ce saint pour patron, le compagnon de l'ermite leur offrant un emblème parlant, mais pour les autres corporations, j'avoue ne pas saisir la cause, Antoine n'ayant jamais, que je sache, été «confiturier» boucher ou fabricant de pichets ou d'assiettes. C'était un saint homme, tout bonnement, dont la réputation ne serait pas, sans doute, arrivée jusqu'à nous si n'était venu à la rescousse le cochon de l'histoire.

Le 21 janvier, c'est la Sainte-Agnès, patronne des jeunes filles à marier. Selon la légende, les demoiselles qui ont pour la sainte un culte fervent entrevoient dans leurs rêves, pendant la nuit du 20 au 21 janvier, l'époux que le ciel leur destine. Inutile de dire que n'ayant pu vérifier par nous-même la véracité du fait, nous ne saurions rien affirmer.

Le 22 janvier, jour de Saint-Vincent, est la fête des vignerons et des vinaigriers. On prétend que, jadis, ces derniers avaient, pour la fabrication de leurs produits, un secret qu'ils cachaient soigneusement. On le communiquait aux apprentis en les recevant le jour de la Saint-Vincent. Quelle grave recette cela pouvait-il être? En ce temps-là, pourtant, on faisait le vinaigre avec du vin seulement! Si c'était aujourd'hui, je comprendrais mieux ces allures mystérieuses!

Enfin et depuis 1449, le 28 janvier, Saint-Charlemagne, c'est la fête des *potaches*. Pour une fois, on oublie, dans les pensionnats de leur servir des haricots cuits dans leur jus ou des carottes à la saublanche; on leur offre généreusement quelques aiguillettes de volailles étiques et on leur fait boire quelques dés de tisane de champagne à la santé de leurs professeurs qui profitent, bien entendu, de l'occasion pour faire un discours bien senti sur les bienfaits de leurs méthodes.

Disons, à présent, un mot des vieux proverbes relatifs au mois. L'Epiphanie en abonde et les deux plus intéressants sont ceux-ci:

Quand les rois sont clairs
Sur les toits vient la chenevière.

Soleil qui luit le jour des Rois
Fait deux hivers à la fois.

Au hasard, nous citerons les suivants qui intéressent plus spécialement les agriculteurs ou les viticulteurs!

S'il pleut à la Saint-Guillaume,
On a du blé plus que du chaume.

Tonnerre en janvier,
Récolte en quantité.

Le dernier jour de janvier,
La gelée vaut du fumier.

A la Saint-Vincent,
Le vin monte au sarment,
Ou, s'il gèle, il en descend.

Passons maintenant aux grands faits historiques ou militaires.

Ce fut le 2 janvier 1635 que Richelieu fonda l'Académie française dans le but «d'épurer et de fixer la langue». Molière naquit le 15 janvier 1622 et Beaumarchais le 24 janvier 1732. Le premier était le fils d'un valet de chambre du roi; le second, d'un horloger de la rue Saint-Denis, nommé Caron.

Guillaume Tell fit proclamer l'indépendance de la Suisse en janvier 1322; le Conservatoire de musique en 1784; la soie fut introduite en Europe en 536 par deux moines venus des Indes et l'emploi de la guillotine fut imaginé en 1790.

Je n'ai pas le choix de terminer cette chronique par un souvenir plus réjouissant. *Marcel France.*

ÉTRANGER

UN GROS VOL POSTAL A BERLIN

Après avoir soustrait une somme de 250,000 marks, le premier secrétaire aux postes, Berthold Fischer, 43 ans, qui travaillait dans un bureau postal de Berlin comme chef caissier, a pris la fuite samedi matin. Il avait réussi jusqu'ici sa manœuvre en passant secrètement de fausses écritures dans les livres. Une somme de 30,000 marks est offerte comme récompense à la persionne qui fera retrouver le coupable.

MORT D'UN SAVANT FRANÇAIS

Le professeur Bergonié, dont on connaît les remarquables travaux sur le cancer, est mort vendredi matin à Bordeaux.

Le professeur Bergonié était atteint depuis longtemps, à la suite de ses expériences au radium. Il avait subi successivement plusieurs opérations qui le privaient de l'usage de l'une de ses mains. Alité depuis plusieurs jours, Bergonié avait été décoré sur son lit de souffrance. Il meurt victime de son dévouement à la lutte contre le cancer.

LA CHASSE AUX COMMUNISTES A VIENNE

On confirme l'arrestation à Vienne du communiste allemand Katz qui s'était rendu dans cette ville pour assister à une conférence internationale de leaders communistes réunis pour mettre sur pied une réorganisation du parti communiste autrichien.

Plusieurs communistes russes et allemands qui se trouvent également à Vienne, ont quitté précipitamment la ville, négligeant même d'emporter leurs bagages, lorsqu'ils apprirent l'arrestation de Katz.

LA PLUS NOMBREUSE FAMILLE DE FRANCE

La famille Amet, dont tous les membres sont cultivateurs à Cornimont (Vosges), compte vingt-trois enfants. Elle est la plus nombreuse famille de France, ce qui a valu la croix de la Légion d'honneur à Mme Amet.

DOUZE WAGONS DANS UNE RIVIÈRE

Près de Silenrieux, province du Hainaut, (Belgique), au moment du passage d'un train de marchandises sur le pont de l'Eau d'Heure, ce dernier céda et 12 wagons chargés furent précipités dans la rivière.

Les dégâts sont énormes. La circulation est interrompue.

A la suite des pluies torrentielles de ces derniers jours, les eaux de la rivière, considérablement grossies, ont probablement atteint et ébranlé les assises du pont.

HUIT ENFANTS ET UNE FEMME SONT BRULÉS VIFS

On mande de Montréal qu'au cours d'un violent incendie qui s'est déclaré dimanche, huit enfants et une femme ont été brûlés vifs.

POUR LA RÉDUCTION DES ARMEMENTS

Le président Coolidge estime qu'une conférence internationale pourrait, si son programme était limité, aboutir à une entente pour restreindre encore davantage les rivalités internationales en matière d'armements.

VANDALISME CRIMINEL

Un acte inqualifiable de sabotage vient d'être commis près d'Aoste. Une main criminelle a scié trois pieds sur quatre d'un des grands pylônes, vrais géants métalliques de la Société de Transport d'Energie des Alpes. Ce pylône est placé à 2 m. environ d'une voie ferrée. Les pieds ont été sciés de telle façon que le pylône basculant, les câbles conducteurs entraient en contact avec la voie ferrée. Quand on saura que le courant passe à 120,000 volts, on comprendra quelle catastrophe pouvait s'en suivre au premier coup de vent.

« LA PATRIE SUISSE »

Continuant la série si goûtée des «*Villes Suisses*», le dernier numéro de 1924 de la PATRIE SUISSE (No 816 du 31 décembre) est en bonne partie consacré à Frauenfeld, évoqué sous tous ses aspects par vingt-quatre superbes illustrations et un article remarquable du Dr Ernest Leisi.

On y trouvera encore les portraits des deux nouveaux présidents des Chambres, MM. Albert Maechler (Conseil national) et Joseph Andermatt (Conseil des Etats), des prouesses de skieurs et de belles vues hivernales de la Suisse.

Le numéro comprend la table méthodique de l'année 1924: cette table nous apprend que la PATRIE SUISSE a publié, l'an dernier, 115 portraits de personnalités suisses avec autant d'articles biographiques; près de trois cents gravures d'actualité, plus les monographies d'Aarau, Frauenfeld et de Zoug, une centaine de vues suisses et de reproductions d'art. Aussi la collection de 1924 constitue-t-elle le plus beau, le plus artistique, le plus instructif, le plus richement illustré des livres d'étrennes.

Les Mille et Une Vues de la Suisse

Continuant la publication des Mille et Une Vues de la Suisse, nous avons reçu le sixième fascicule relatif à la région de Martigny, Champex, Orny, Grand Saint-Bernard, Grand Combin, Saxon, Sion, Evolène, Arolla, etc.

Vingt-sept illustrations en héliogravure, dont plusieurs à pleine page, donnent un éclat tout particulier aux beautés de cette région, dont on admirera le pittoresque et la variété.

Rappelons que le prix de faveur (frs. 58.— l'ouvrage complet en 36 livraisons) est encore en vigueur.

ALMANACH VERMOT, EDITION SUISSE 1925

Nous signalons à nos lecteurs la mise en vente, dans toutes les librairies, de l'*Almanach Vermot, Edition suisse, 1925*, un fort volume in-quarto, d'environ 450 pages, au prix de fr. 3,50.

Cette publication, qui est toujours attendue avec impatience, forme une véritable encyclopédie scientifique, historique, littéraire et humoristique.

La partie réservée à la Suisse contient des pages illustrées très intéressantes en renseignements sur nos institutions, nos autorités, nos usages, notre vie économique et commerciale; des notes sur notre agriculture, nos hommes illustres; une nomenclature, avec photographies, des décès qui nous ont le plus frappés au cours de la période de juin 1923 à mai 1924.

Chaque famille voudra posséder ce superbe volume.

Administration: Al. Grimaître, Saignelégier.

Madame Veuve Véronique PFEFFERLÉ et familles remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de chaude sympathie à l'occasion du grand deuil qui vient de les frapper.

Pour les Rois

Encore quelques bonnes bouteilles au
Magasin du Café de la Dent-Blanche
Prix modérés —::— Se recommande
EMILE ROSSIER.

On demande une
Cuisinière
Excellents certificats demandés. Gage: 80 frs. Entrée le 1er février ou date à convenir.
S'adresser **par écrit** sous chiffre P. 10,028 F à **Publicitas Fribourg.**

Ormeau
Billes de 45 cm. et plus de diamètre seraient achetées.
Faire offres à l'Usine du Molage, Scierie et Commerce de bois durs, Aigle.

CHANGE A VUE

5 janvier 1924

	demande	offre
Paris	27,60	28,05
Milan	21,55	21,95
Londres	24,30	24,50
New-York	5,10	5,15
Vienne (le million)	72.—	73.—
Bruxelles	25,50	25,90

Feuilleton du «*Journal et Feuille d'Avis du Valais*» No 20

Le Mouron Rouge

1792

de la Baronne Orczy

traduit de l'anglais par Marcel Henriot-Bourgongne

— Un jour, vous m'écoutez, Sir Percy? continua Marguerite, le marquis de Saint-Cyr le fit rosser par ses laquais — ce frère qui était ce que j'aimais le plus au monde! Et son offense? Lui, un bourgeois, avais osé aimer la fille de ce gentilhomme; et pour cela il fut pris dans un guet-apens et rossé.... rossé à mort comme un chien! Oh! ce que j'ai souffert! cet affront m'avait rongé le cœur; quand l'occasion se présenta, lorsque je fus à même de prendre ma revanche, je la pris. Mais je croyais seulement causer à ce fier marquis des ennuis et des humiliations. Il complotait avec l'Autriche contre sa patrie. Le hasard me le fit savoir; j'en parlai, mais je ne savais pas... comment l'aurais-je deviné?... ils m'ont prise au piège et trompée. Lorsque je compris ce que j'avais fait, il était trop tard!

— Il est peut-être difficile de revenir sur le passé, dit Sir Percy après un instant de silence. Je vous ai avoué que ma mémoire est très courte, mais certainement dans mon esprit, j'ai un souvenir vague de vous avoir demandé une explication de cette rumeur odieuse. Si cette même mémoire ne me joue pas de tour en ce moment, j'ai dans l'idée que vous m'avez refusé toute explication et que vous avez demandé à mon amour une soumission humiliante que je n'étais pas disposé à accorder.

— Je désirais mettre à l'épreuve votre amour, et il ne l'a pas supportée. Vous me disiez toujours que vous ne respiriez que pour moi, que pour m'aimer.

— Et pour vous prouver cette passion, vous me demandiez de forfaire à mon honneur, dit-il, — son calme paraissait l'abandonner, sa raideur semblait diminuer; — vous vouliez que comme un esclave muet et soumis, j'acceptasse sans une question, sans un murmure toutes les actions de ma femme. Mon cœur débordant de tendresse, je vous demandais une explication — je l'attendais, je ne doutais point de vous — plein d'espoir. Si vous aviez dit un seul mot, de vous, j'aurais accepté toute raison, et j'y aurais cru. Vous m'avez laissé sans une parole d'explication en dehors de la simple confession de faits hideux; fièrement vous êtes retournée chez votre frère, et vous m'avez laissé seul... pendant des semaines... ne sachant pas en qui croire, depuis que j'avais vu se briser à mes pieds la châsse qui contenait mon unique illusion.

Elle ne pouvait plus se plaindre qu'il fût insensible et froid; l'intensité de sa passion, qu'il contenait au prix d'efforts surhumains, faisait trembler sa voix.

— Ah! la folie de mon orgueil! dit-elle avec tristesse, à peine étais-je partie que je me repentais déjà. Mais lorsque je revins, je vous trouvai, oh! si changé, vous portiez déjà le masque de cette indifférence somnolente que jamais vous n'avez déposé.... jusqu'à cet instant!

Elle était si près de lui que les mèches flottantes de ses cheveux lui caressaient les joues, ses yeux brillants de larmes l'affolaient, sa voix musicale lui mettait du feu au cœur. Mais il ne voulait pas s'abandonner au charme magique de cette femme qu'il avait si profondément aimée, et aux mains de laquelle son orgueil avait tant souffert. Il ferma les yeux pour fuire la vision délicieuse de ce ravissant visage, de ces épaules de neige, de cette silhouette gracieuse autour de laquelle la lueur rosée de l'aurore commençait à planer en se jouant.

— Non, Madame, ce n'est pas un masque, dit-il, aussi froid que glace, je vous ai juré... un jour, que ma vie vous appartenait. Pendant des mois elle a été votre jouet... elle a rempli son but.

Maintenant elle savait que cette froideur même était une attitude affectée. Les ennuis, les chagrins qu'elle venait de traverser durant la nuit, lui revinrent tout à coup à l'esprit, mais cette fois sans amertume, plutôt avec cette impression que cet homme qui l'aimait, l'aiderait à supporter son fardeau.

— Sir Percy, hasarda-t-elle sans réfléchir, Dieu sait la peine que vous avez prise pour me rendre difficile à remplir la tâche que je m'étais imposée. Vous venez de parler de mon humeur: eh bien! c'est ainsi que nous l'appellerons si vous voulez; je désirais m'entretenir avec vous... parce que.. parce que j'avais des ennuis... et que j'avais besoin.. de votre sympathie.

— Elle est à vos ordres, Madame.

— Oh! quelle froideur! soupira-t-elle. Vraiment, c'est à peine si je puis croire qu'il y a quelques mois seulement une seule larme de mes yeux vous eût rendu fou. Et maintenant que je viens à vous... le cœur à demi-brisé... et.. et...

— Je vous en supplie, Madame, s'écria-t-il, et sa voix tremblait presque autant que celle de Marguerite, en quoi puis-je vous être utile?

— Percy! Armand est en danger de mort. Une lettre... irréfléchie, violente, comme toutes ses actions, écrite par lui à Sir Andrew Ffoulkes est tombée entre les mains d'un fanatique. Armand est compromis sans espoir... demain il sera peut-être arrêté. Et ensuite la guillotine... à moins.. à moins... oh! c'est horrible! dit-elle, avec un gémissement d'angoisse, tandis que les événements de la nuit lui revenaient en foule à la mémoire; c'est horrible!... et vous ne me comprenez pas.. vous ne pouvez pas me comprendre... et je n'ai personne, vers qui je puisse me tourner... pour demander aide... ou simplement réconfort.....

Les larmes ne voulaient plus se laisser contenir. Toutes ces émotions, ces luttes, l'horrible incertitude sur le sort d'Armand l'étouffaient. Elle chancela, prête à défaillir et s'appuyant sur la balustrade de pierre, elle enfouit son visage dans ses mains, et pleura amèrement.

En entendant prononcer le nom d'Armand, et en apprenant le danger dans lequel il était, le visage de Sir Percy pâlit légèrement; l'air de détermination et de volonté s'accentua dans ses traits. Malgré tout, il ne dit rien, regarda la jeune femme dont les épaules étaient secouées de sanglots, la contempla jusqu'à ce que sans y penser son expression s'adoucit et que quelque chose comme une larme semblât briller dans ses yeux.

— C'est ainsi, fit-il avec une ironie amère, le chien sanguinaire de la révolution se retourne contre ceux mêmes qui l'ont nourri de leurs mains... Morbleu, Madame, ajouta-t-il avec beaucoup de douceur tandis que Marguerite continuait à sangloter nerveusement, voulez-vous sécher vos larmes? jamais je n'ai pu voir pleurer une jolie femme, et je....

Instinctivement, en voyant son impuissance et son chagrin, avec un élan de passion indomptable, il lui tendit les mains et il l'aurait prise dans ses bras, attirée à lui, et protégée contre tous les démons au prix de sa vie, et de tout son sang... Mais encore cette te fois l'orgueil l'emporta dans la lutte: Blakeney se contint au prix d'un effroyable effort de volonté, et dit froidement, bien qu'avec beaucoup de bonté:

— Voulez-vous vous tourner vers moi, Madame, et me dire en quelle façon je puis avoir l'honneur de vous servir?

Elle rassembla ses forces pour retrouver la maîtrise d'elle-même, et retournant vers son mari son visage baigné de larmes, elle lui tendit la main, qu'il baisa avec la même galanterie impeccable; mais cette fois, les doigts de Marguerite restèrent dans la main de son mari une seconde ou deux de plus qu'il n'était absolument nécessaire, et cela, parce qu'elle avait senti que cette main était brûlante et tremblait légèrement; tandis que les lèvres qui la baisaient étaient aussi froides que le marbre.

— Pouvez-vous faire quelque chose pour Armand? demanda-t-elle simplement, et avec beaucoup de douceur. Vous avez tant d'in-

N'attendez pas!!

au dernier moment pour commander vos enveloppes, têtes de lettres, factures, cartes, etc., qui sont livrées promptement et aux plus bas prix par l'

Imprimerie Gessler, Sion

VIANDE DÉSOSSÉE
pour charcuterie de particuliers
le kg. **Fr. 2.—**
BOUCHERIE CHEVALINE LAUSANNOISE
Ruelle du Grand-Pont 18
LAUSANNE **M. Benoit**

VIANDE DÉSOSSÉE
pour charcuterie de particuliers
le Kilo: frs. 2,10
Expéditions — Demi-port paye
Boucherie Chevaline Centrale
Louve 7, **Lausanne**, H. Verrey

Mme Vve Aubert
Sage-femme diplômée
Rue Chantepoulet No 9, Genève
Consultations — Pensionnaires
Prix très mod. Tél. 63-56 M.-Bl.

Timbres en caoutchouc et en métal en tous genre
TAMPONS
Marc GESSLER, Sion

Sage-femme diplômée
Mme Eberwein-Rochat
95, route de Lyon GENEVE
Consultations
Pensionnaires

BOUCHERIE CHEVALINE MODERNE
1. Mercerie **Lausanne**

Bouilli, avec os, le kg. Fr.	1,50
Rôti 1re, sans os	2,70
Saucisses, saucissons	2,50
Salamis	3,50
Salamettis, la douz.	2.—
Viande fumée, le kg.	2.50
Viande désossée pr. charcuterie de particuliers, hâchée ou non, le kg.	1,90

F. Courvoisier.

Madame DUPASQUIER-BRON
Sage-femme diplômée
Place du Port, 2, Genève
Pensionnaires - Soins médicaux
Prix modérés — Téléph. 42-16
CLINIQUE SUR FRANCE

Pour les rhumatismes la goutte, l'albuminurie, le diabète et tous les vices du sang

Adressez-vous à M. BRIOL, herboriste à NYON qui vous donnera des renseignements gratuits et fournira sur demande les TISANES nécessaires à votre état de santé. (Joindre un petit flacon d'urine du malade le matin au saut du lit). Indiquez l'âge et genre d'occupation, quelques renseignements sont utiles.

Prix des paquets: Fr. **5,50** Port en plus).
Téléphone 300.

SANG DE BOULEAU
Le seul remède spécifique, positif et naturel qui procure une abondante chevelure, guérit la chute, les pellicules, la calvitie et préserve le grisonnement. Plusieurs milliers des meilleures recommandations et nouvelles commandes. Grande bouteille frs. 3,75, Shampoing au sang de bouleau le meilleur 30 cts. Crême de sang de bouleau contre la sécheresse de la chevelure fr. 3.— et 5.— le pot. Savon de toilette à l'arnica fr. 1.20. Se trouve ds. beaucoup de pharmacies, drogueries, mag. de coiffeurs ou à la **Centrale des herbes des Alpes, au St-Gothard, Faido.**

Kaisers Brust-Caramellen mit den 3 Tannen
contre
La Toux
enrouement, engorgement, catarrhe
succès depuis plus de 30 ans **7000** certificats de particuliers de toutes les classes prouvent leur unique efficacité.
Paquets à 30 et 50 cts. Boîtes à Fr. 1, en vente chez:
Pharmacie de Quay, Sion
Pharmacie Zimmermann »
Pharmacie de Torrenté, Sion
Droguerie G. Rion, Sion.
ainsi que dans toutes les pharmacies et drogueries.

Dames
Retards, Conseils discrets par
Case Dara, Rive 430, Genève

COTILLON
BONNETS — SERPENTINS — BOULES EN OUATE — CRECELLES — BALLONS, etc
Maison WAP, Jumelles 3 — LAUSANNE —

VOUS CHERCHEZ UNE OCCASION?

Lisez les petites annonces
PUBLICITAS
Soc. anon. suisse de publicité

Tarares Batteuses
Hache-paille Coupe-Racines
Charrues américaines et Brabanettes
en vente à des prix avantageux à
L'AGENCE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE A SION

Noël vengeur

Cette soirée de Noël 1914, passée à la cantine autour d'un sapin très joliment garni, avait été très gaie. Des chœurs, des productions individuelles diverses et surtout une revuette dans laquelle l'auteur s'était plu à retracer, en les exagérant, quelques-unes des scènes les plus drôles de la vie que nous menions depuis 6 mois, avaient fait la joie des assistants. Les dindons de la farce rirent comme les autres, du moins en apparence.

Nicoud et Plumet, que nos lecteurs connaissent déjà, célèbres par leur équipée dans laquelle une inoffensive cheminée prise pour un homme essuya le feu de leurs fusils, n'échappèrent naturellement pas aux sarcasmes. Aussi leur fallait-il absolument leur vengeance qu'ils attendaient depuis si longtemps.

Les cantonnements ont été regagnés. L'extinction des feux a sonné depuis belle lurette, mais la discipline s'est un peu relachée durant cette journée et les chefs de chambre ont eu du mal à obtenir le silence.

Quand enfin des ronflements sonores annoncent l'anéantissement complet des canonniers, Nicoud et Plumet, qui se sont rhabillés sans bruit à la faveur des ténèbres, gagnent la porte et se trouvent dehors. Avec une prudence de voleurs, les voilà qui traversent la place, se dissimulant au mieux, et bientôt atteignent le « Casino » où logent les officiers.

Après s'être arrêtés, puis assurés qu'ils ne pouvaient être vus:

— Allons-y! dit Nicoud.

Doucement, nos deux lascars poussent la porte d'entrée et pénètrent à pas de loup dans le vestibule. Aux patères pendent, par ordre hiérarchique, casquettes, sabres, pistolets, manteaux, etc.

— Je prends celui du major, souffle Nicoud.

— Et moi celui du capitaine, répond Plumet.

En un tournemain, 2 manteaux, 2 casquettes à galons d'or et 2 sabres admirablement nickelés transforment nos deux canonniers en officiers plus ou moins supérieurs, mais de fort belle tournure. Une vague ressemblance de visage avec leurs chefs complète très heureusement leur déguisement.

— Ça y est? Alors, en route! dit le major.

La porte refermée prudemment, les deux officiers d'occasion s'acheminent d'un pas assuré vers les cantonnements.

— En fait de Bon-Enfant, ils vont en voir un dont ils se souviendront, dit Nicoud. Se sont-ils assez moqués de nous depuis cette fameuse affaire! Qu'avaient-ils besoin de nous la rabacher encore dans cette revue. Mais à nous de rire maintenant!

Ils étaient arrivés devant la porte d'une chambre voisine de la leur:

— Relevons nos cols, enfonçons nos casquettes et entre le premier, puisque tu es major, proposa Plumet.

Aussitôt dit, aussitôt fait et la porte fût poussée d'autorité.

— Le chef de chambre?

— Voilà!... Présent!.. dit un homme en se soulevant sur un coude et en se frottant les yeux.

A la vue des uniformes, il fut debout d'un bond et se mit au garde-à-vous.

— Faites lever vos hommes.

— A vos ordres, mon major!

Et le caporal se tournant vers les lits impeccablement alignés de la chambrée, d'une voix forte ordonna:

— Tout le monde au pied des lits!

— Hein?... Quoi?... La barbe! ronchonnèrent quelques soldats mal réveillés.

— Silence! Tout le monde au pied des lits et plus vite que ça! hurle le caporal.

— Non de sort de nom de sort! Moi qui rêvais justement de ma bonne amie....

— Dis donc, caporal, tu as des visions? Non, mais, un jour de Noël, tu nous prends pour des autres!

— Silence, je vous dis!

— Faites mettre tous les hommes au pied des lits, gourde en main, ordonne le major.

— M...ince alors, murmura quelqu'un en sourdine.

— Silence!

Et le major, suivi du capitaine et du caporal, ce dernier toujours pieds nus et bannière au vent, commença l'inspection.

— Qu'est-ce qu'il y a dans votre gourde?

— Du thé, mon major.

— Notez cet homme, caporal, qui garde dans sa gourde du thé qui ne sent que le rhum.

— Et vous, qu'avez-vous mis dans la vôtre?

— Mon major, c'est Noël, alors, n'est-ce pas....

— Notez. Bon, encore une avec du vin?

— Mon major, c'est ma femme....

— Notez. Enfin, en voilà une vide!

— Elle coule, mon major.

L'inspection continuait, s'éternisait et les hommes grelottaient. Lorsque la presque totalité de la chambrée fut inscrite sur le carnet, le major commande le gard-à-vous et tint ce petit discours:

— Vous savez qu'il est formellement interdit d'introduire des boissons alcooliques dans les cantonnements. Vous savez donc ce qui vous attend. C'est deux jours de salle de police. Cependant, comme c'est Noël, je vous fais grâce pour cette fois, parce que je suis un Bon-Enfant. Bonsoir.

Sur les derniers mots, il s'était découvert et montrait maintenant à ses camarades ahuris, une bonne figure souriante qui n'avait plus rien de celle du major.

Une bordée d'injures éclata comme une tempête et nos deux compères n'eurent que le temps de passer la porte en vitesse. Déjà un énorme soulier de montagne, lancé d'un bras rageur, venait de suivre le même chemin.

R. H.

Le secret

« Café Hag » Société Anonyme, à Feldmeilen, extrait du café la caféïne, poison du cœur et des nerfs, sans nuire à l'arôme du café. C'est un des résultats des plus remarquables, car chacun sait que le tabac dénicotinisé et le vin sans alcool n'ont aucun goût. Le café est certainement le plus impressionnable de tous les produits naturels et cependant le cabé Hag, dont la caféïne a été extraite, possède un arôme incomparable, en tous cas aussi bon que celui du plus fin et du plus cher café à caféïne. Comment une opération si délicate que l'extraction de la caféïne qui est répartie de façon régulière dans la totalité du grain de café est-elle donc possible sans que l'arôme en souffre de façon quelconque? Ce n'est que par la dessication sur le gril que se développe l'odeur caractéristique, l'arôme du grain de café. Or, ce n'est pas le café grillé qui est traité, mais le grain vert qui ne possède encore aucun arôme. C'est là tout le secret.

BIBLIOGRAPHIE

LA COMPTABILITÉ DE LA MAITRESSE DE MAISON pour 1925. — E. Ruckstuhl-Bonomi, éditeur, Jumelles 3, Lausanne. — Prix: 1 fr. 50 l'exemplaire.

Ce livre de ménage vient de paraître pour la tenue de leurs comptes ménagers. L'homme apporte au foyer son gain, c'est à la ménagère de l'employer, d'en doubler la valeur par un emploi rationnel. Tenir une comptabilié de ménage paraît difficile si l'on n'a pas à sa disposition un registre bien ordonné pour cela et d'un emploi facile. *La Comptabilité de la Maîtresse de Maison* rend à cet effet les plus grands services. A part les tableaux mensuels clairs et pratiques, les lectrices trouveront une ample moisson de recettes culinaires, menus simples et plus complets, conseils utiles ayant trait tant à la vie pratique qu'aux soins médicaux de l'enfance et cas d'accidents (illustré). En outre de la documentation habituelle, déjà très complète, nos lectrices trouveront encore une planche en couleur (tableau du quartier de bœuf découpé), qui leur simplifiera grandement leurs achats à la boucherie, un des lourds postes du budget familial. Une rubrique qui sera certainement beaucoup appréciée, c'est celle des emplacements réservés après chaque mois pour l'inscription de notes diverses.

Le prix modique de la « Comptabilité de la Maîtresse de Maison » (1 fr. 50) permet à tous d'en faire facilement l'acquisition et aussi d'en récolter les avantages ménagers en vue desquels elle a été créée.

---

fluence à la cour... tant d'amis..

— Non, Madame, ne rechercheriez-vous pas plutôt l'influence de votre ami, Monsieur Chauvelin? La sienne s'étend même, si je ne m'abuse, jusqu'au gouvernement de la République française.

— Je ne puis pas le lui demander, Percy... Oh! je voudrais oser vous l'avouer... mais... mais... il a mis la tête de mon frère à un prix, que.....

Elle aurait donné des mondes pour se sentir le courage de lui dire tout ce qu'elle avait fait pendant la nuit, ce qu'elle avait souffert, et quel horrible marché on lui avait proposé. Mais elle n'osa pas s'abandonner à à ce mouvement... pas maintenant, qu'elle commençait à sentir qu'il l'aimait encore, quand elle espérait pouvoir le reconquérir. Elle n'osait plus lui faire sa confession. Après tout il ne la comprendrait peut-être pas; il ne partagerait peut-être pas ses luttes et ses défaillances. Son amour encore à demi éveillé se rendormirait d'un sommeil de mort.

Peut-être Blakeney comprenait-il ce qui se passait dans l'esprit de sa femme. Son attitude tout entière indiquait un désir intense — presque suppliant — de cet aveu qu'un orgueil insensé retenait. Lorsqu'elle resta silencieuse, il lui dit avec une indifférence étudiée:

— Ma foi, Madame, puisque cela vous désespère, nous n'en parlerons pas... Quant à Armand, je vous prie de n'avoir aucune crainte, je vous donne ma parole qu'il sera sauvé. Et maintenant me permettez-vous de me retirer? L'heure s'avance et....

— Vous voudrez enfin accepter ma reconnaissance? dit-elle d'une voix nuancée de tendresse en se rapprochant de lui.

S'il ne se fût reconquis rapidement, il l'eût prise dans ses bras et eût séché de ses baisers les larmes qui baignaient les yeux de Marguerite; mais une fois naguère elle l'avait leurré de cette même façon, puis l'avait rejeté comme un gant défraîchi. Il pensa que n'était qu'une boutade passagère, un caprice, et il était trop fier pour céder à nouveau.

— Il était trop tôt pour cela, Madame! dit-il tranquillement, je n'ai rien fait jusqu'ici. L'heure s'avance et vous devez être fatiguée. Vos femmes doivent vous attendre en haut.

Il se recula d'un pas pour la laisser passer. Elle poussa un profond soupir de désappointement. Sa séduction et l'amour-propre de son mari étaient entrés en conflit direct, et c'était l'amour-propre qui était resté vainqueur. Peut-être venait-elle de se tromper après tout: ce que dans les yeux de Sir Percy elle avait pris pour l'éclair de l'amour, n'avait-il été qu'un orgueil passionné, ou bien, qui sait, la haine au lieu de l'amour? Elle s'arrêta un instant à le regarder; il était aussi raide, aussi impassible qu'avant. L'aube grise cédait graduellement la place à la lueur rosée du soleil levant. Les oiseaux commençaient à gazouiller; la nature s'éveillait en souriant en joyeuse bienvenue à la douceur de cet admirable matin d'octobre.

Seuls au milieu de toute cette harmonie, ces deux cœurs ne vibraient pas à l'unisson; une barrière s'élevait entre eux, infranchissable, solide, construite des deux côtés par l'amour-propre et que ni l'un ni l'autre ne se souciait d'être le premier à démolir.

Il avait incliné sa haute silhouette pour lui faire un salut profond et cérémonieux, quand enfin, avec un autre soupir amer, elle commença à monter les marches de la terrasse. Lorsqu'elle passa, une main appuyée sur la balustrade, les cheveux auréolés d'or par la lumière rose de l'aurore, qui faisait scintiller les rubis de son diadème et de ses bracelets, la longue traîne de sa robe brodée d'or balaya les feuilles mortes sur les degrés, en faisant un bruissement harmonieux. Elle atteignit la grande porte vitrée qui donnait accès à la maison. Avant d'entrer, elle s'arrêta pour jeter un coup d'œil sur Sir Percy, espérant, contre tout espoir, le voir lui tendre les bras et entendre sa voix la rappeler. Mais il n'avait pas bougé, sa silhouette robuste paraissait la personnification même de l'orgueil inflexible, de l'obstination farouche.

Des larmes brûlantes lui jaillirent des yeux et comme elle ne voulait pas les lui laisser voir, elle fit un mouvement rapide, pénétra dans la maison, et monta aussi vite que possible à ses appartements.

Si, à ce moment, elle s'était retournée à nouveau, si elle avait regardé encore une fois de plus le jardin empourpré, ce qu'elle aurait vu lui aurait rendu ses souffrances faciles à porter; elle eût aperçu un homme vigoureux, écrasé par sa passion et son désespoir. L'orgueil s'en était enfin allé, la fermeté s'était effondrée, la volonté était sans force. Ce n'était plus qu'un homme follement, aveuglément épris; aussitôt que les bruits légers des pas de sa femme s'étaient éteints dans la maison, il s'agenouilla sur les marches de la terrasse, et dans la folie même de son amour, il baisa un à un les endroits où le petit pied avait posé et la balustrade de pierre où la main mignonne s'était appuyée.

Chapitre XVII

BON VOYAGE!

Quand Marguerite rentra dans sa chambre, elle y trouva sa suivante très inquiète.

— Votre Seigneurie sera bien fatiguée, dit la pauvre femme, les yeux gros de sommeil. Il est plus de cinq heures.

— Oh! oui, je crois que je serai lasse au moment de me lever, fit gentiment Marguerite; mais, Louise, vous me paraissez exténuée, c'est pourquoi il faut remonter chez vous. Je me mettrai au lit seule.

— Mais, Milady....

— Ne discutez pas, Louise, mais allez dormir. Donnez-moi une robe de chambre et laissez-moi.

Louise était trop heureuse d'obéir. Elle aida sa maîtresse à se débarrasser de sa somptueuse robe de bal et l'enveloppa dans un peignoir souple.

— Votre Seigneurie ne désire rien d'autre? demanda-t-elle quand elle eut fini.

— Non, rien du tout. Eteignez la lumière en sortant.

— Oui, Milady; bonne nuit, Milady.

— Bonsoir, Louise.

Lorsque la femme de chambre s'en fut allée, Marguerite tira les rideaux et ouvrit les fenêtres toutes grandes. Le jardin, et au delà la rivière, étaient inondés de lumière rose. Dans le lointain, à l'est, les rayons du soleil levant avaient changé l'aube rosée en un bouillonnement d'or, le parterre était maintenant désert, et Marguerite regardait en-dessous d'elle la terrasse où, quelques minutes plus tôt, elle avait cherché à reconquérir un homme dont elle avait autrefois possédé l'amour.

Il était curieux qu'au milieu de toutes ses émotions, de son anxiété au sujet d'Armand, elle ne fût plus à ce moment consciente que d'une chose: un désespoir aigu.

Elle souffrait dans tous ses nerfs du désir intense d'être aimée d'un être qui l'avait repoussée, qui avait résisté à sa tendresse, qui était resté froid à son appel, et qui n'avait pas répondu à son élan de passion; et cependant sa propre ardeur lui avait fait croire et espérer que les anciens jours de bonheur écoulés à Paris n'étaient pas entièrement morts et oubliés.

Comme tout cela était étrange! Elle l'aimait encore. Elle revivait ces mois de malentendu et de solitude, et elle comprenait qu'elle n'avait jamais cessé de l'aimer; elle sentait qu'au fond de son cœur, toujours elle avait eu l'impression vague que les plaisanteries sottes de son mari, son rire niais, sa nonchalance paresseuse n'étaient qu'un masque; que, sous ce masque, il y avait toujours l'homme vrai, l'homme robuste, passionné, volontaire, — celui auquel elle avait appartenu tout entière, celui dont la tendresse l'avait fascinée, dont la personnalité l'avait attirée, depuis qu'elle avait senti que sous cet esprit lourd en apparence, il y avait quelque chose qu'il dissimulait à tous et surtout à elle.

Le cœur d'une femme est un problème si compliqué à résoudre; il n'est pas jusqu'à son possesseur qui ne soit souvent incapable de trouver la solution de cette énigme.

(à suivre)